

RAPPORTS D'ACTIVITE
SCIENCES SOCIALES
ARCHEOLOGIE

N° 5

1992

**La fouille du site LAPITA de Patho
(Ile de Maré, Nouvelle Calédonie)**

**Anne-Marie SEMAH
Jean-Christophe GALIPAUD**

Financement CORDET

RAPPORTS D'ACTIVITE
SCIENCES SOCIALES
ARCHEOLOGIE

N° 5

1992

**La fouille du site LAPITA de Patho
(Ile de Maré, Nouvelle Calédonie)**

Anne-Marie SEMAH
*** Jean-Christophe GALIPAUD**

*** Mission ORSTOM, Port-Vila**

Financement CORDET



**L'INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE
POUR LE DÉVELOPPEMENT EN COOPÉRATION**

CENTRE DE NOUMÉA

© ORSTOM, Nouméa, 1992

/Semah, A. M.
/Galipaud, J. C.

La fouille du site LAPITA de Patho : Île de Maré, Nouvelle Calédonie
Nouméa : ORSTOM. Octobre 1992. 28 p.
Rapp. Activité : Sci. Soc. : Archéol. ; 5

Ø112ARCHEOØ2

ARCHEOLOGIE HISTORIQUE ; FOUILLE ARCHEOLOGIQUE ; LAPITA /NOUVELLE CALEDONIE ;
LOYAUTE ILES ; MARE ILE

Imprimé par le Centre ORSTOM
de Nouméa
Octobre 1992



TABLE DES MATIERES

Table des matières	3
Remerciements	4
Introduction	5
La fouille	6
Stratigraphie et datations	11
Mobilier et céramiques	13
Répartition des objets sur la fouille	13
Conclusion	15
Table des Illustrations Hors-Texte	16

REMERCIEMENTS

Ces travaux ont été effectués par l'équipe du Laboratoire d'Archéologie du Centre ORSTOM de Nouméa, sur un financement CORDET.

La fouille du site de Patho a été rendue possible grâce aux autorisations délivrées par le Président de la Province des Iles, mais aussi grâce à l'aide de l'ADCK, de l'Association culturelle de Patho, et des autorités coutumières que nous remercions.

Les figures ont été réalisées par le service de Cartographie de l'ORSTOM Nouméa.

LA FOUILLE DU SITE LAPITA DE PATHO - MARE

15 Novembre - 15 Décembre 1991

RAPPORT PRELIMINAIRE

INTRODUCTION

L'île de Maré est la plus septentrionale des îles Loyauté. Elle occupe une position stratégique entre la Grande-Terre à l'ouest et les îles du sud de l'archipel de Vanuatu, en particulier Tanna et Anatom, à l'est.

Le Père J.M. Dubois, Jean-Pierre Maître puis Daniel Frimigacci se sont intéressés au passé de cette île. C'est en suivant leurs traces que J. C. Galipaud a découvert, en 1986, dans une petite carrière de sable exploitée par les habitants de la tribu de Patho, sur la côte est de l'île, un niveau archéologique contenant des tessons de poterie de style Lapita. Cette découverte venait confirmer les hypothèses formulées par le Père Dubois quelques années auparavant.

La découverte du site de Patho implique qu'un peuplement ancien a touché les îles Loyauté il y a plus de 2500 ans.

L'intérêt historique et archéologique de Patho est multiple.

La découverte d'un peuplement ancien à Maré, repousse la limite connue de l'implantation humaine et établit un jalon entre les sites Lapita connus dans le Nord de la Mélanésie, en particulier au Vanuatu et les sites Lapita de Nouvelle Calédonie. On peut se demander si le site de Patho ne marque pas une étape le long du chemin pris par ces colons anciens.

Ce site présente également un intérêt culturel marqué : cette région de la côte est de l'île de Maré, appelée Cerethi, est un lieu mythique très important. C'est là en effet, selon les traditions, qu'auraient accosté les ignames venues de Kiam (probablement Aneytum, dans l'archipel de Vanuatu). Elles sont ensuite montées sur le plateau et se sont partagé l'île ; c'est là l'origine des districts. L'évidence archéologique vient dans ce cas renforcer une tradition culturelle de peuplement : il est important de comprendre la relation qui peut exister entre ces deux faits.

L'intérêt du site est enfin d'ordre géologique et géotectonique. La zone littorale le long de la côte est de l'île est un récif corallien surélevé recouvert, entre Patho et Kurin, d'un cordon dunaire littoral de trois à quatre mètres de hauteur.

A cent mètres en arrière de la tribu, des falaises coralliennes limitent l'accès du plateau. Les premiers tessons de poterie ont été découverts au pied de la dune. L'un des objectifs de ce travail était de trouver des indices susceptibles de nous renseigner sur l'âge de cette formation dunaire par rapport à l'occupation du site. Nous espérons, à travers l'étude de cette dune et des vestiges humains qui y sont associés, pouvoir retracer et dater les événements climatiques qui sont à l'origine de cette formation.

Les premiers sondages ont été réalisés sur le site de Patho dans le courant du premier semestre 1987. Ces sondages ont montré qu'il n'existait, au pied de la dune, qu'un seul niveau archéologique scellé par un mètre de sable stérile. Les sept mètres carrés qui ont été fouillés en 1987 ont livré un abondant matériel lithique et coquillier, ainsi que des poteries très abimées mais appartenant à un petit nombre de récipients.

A la fin de cette première campagne, J. C. Galipaud a donc pu conclure que le site, présentant un état de conservation exceptionnel, nécessitait des travaux de recherche plus importants. Le travail de fouille n'a pu être repris les années suivantes en raison de l'absence de crédits, puis plus tard en raison des difficultés à concilier les souhaits des habitants de Patho/Kurin et les nécessités de l'archéologie. La première campagne de fouilles n'a pu avoir lieu qu'en Novembre et Décembre 1991.

Cette campagne de fouilles a été financée grâce à une subvention du Ministère de la Recherche et de la Technologie (convention CORDET).

LA FOUILLE

Géologie de Maré

L'île de Maré fait partie des Iles Loyauté situées au Nord de la Grande Terre (Fig.1a.b.). D'une superficie de 650 km², elle se trouve à 168 degrés de longitude Est et 21,30 degrés de latitude Sud. Son altitude maximale atteint, au Sud, 130 mètres.

Cet atoll surélevé, soumis à des processus karstiques, laisse encore paraître, en son centre, des affleurements basaltiques. La plate-forme de son lagon est recouverte de formations bauxitiques superficielles.

L'île actuelle est entourée d'un récif et d'un lagon.

La végétation est de type humide partiellement dégradée avec, au centre de l'île, une savane herbeuse et une formation littorale principalement développée sur la côte ouest.

La pluviosité moyenne est de 1650 mm par an.

Position et extension du site

Le site étudié se trouve sur la côte est de Maré, dans la tribu de Patho (Fig.2). Une dune littorale, haute d'environ quatre mètres et sur laquelle a été aménagée une piste, sépare la plage de la plaine littorale et protège le site. L'exploitation du sable pour la construction remodèle la morphologie de cette dune orientée NNO-SSE.

L'emplacement de la fouille se situe à une dizaine de mètres de la dune, vers l'intérieur, près d'une zone remaniée pour l'extraction du sable où fut trouvé le premier tesson de poterie et où fut réalisé le sondage de 1987.

Nous avons choisi, pour orienter la fouille, la direction repère Nord-Sud. Nous avons déblayé une surface d'environ cent mètres carrés et ouvert 16 carrés d'un mètre de côté

Déroulement de la fouille.

La fouille qui a duré un mois a été menée à bien par une équipe d'une douzaine de personnes constituée de :

* Heidy BAUMGARTNER	Dép.Archéo.Tahiti, restauratrice
* Jean-Christophe GALIPAUD	ORSTOM Port Vila, archéologue
* Anne-Marie SEMAH,	ORSTOM Nouméa, archéologue
qui ont dirigé la fouille,	
* Joseph VIRA	
* Jacob SAM	Vanuatu, Centre Culturel
* Peter KOLMAS	de Port Vila)
* Christophe SAND	Dép.Archéo. Musée de Nouméa
* André OUETCHO	- - - -
* Jacques BOLE	Lifou
* Thomas LE SAINT QUINIO	Nouméa, étudiant en Biologie

Célestin BEARUNE

* Joseph BEARUNE

* Charles RABADRIDR

* Joseph WASHETINE

(J.S.D. Maré)

* Charles WASHETINE
fouille.

(ORSTOM Nouméa, Doctorant) qui ont participé a la

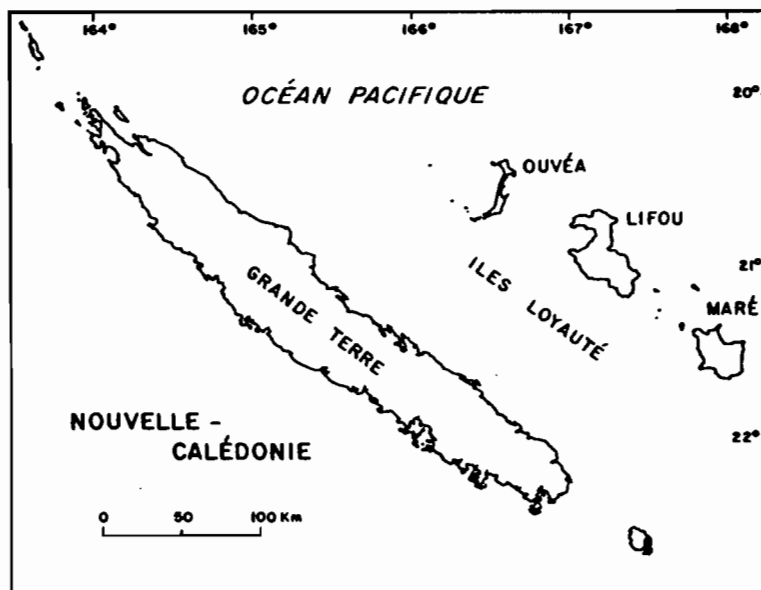


Fig.1a - La Grande Terre et les Iles Loyauté.

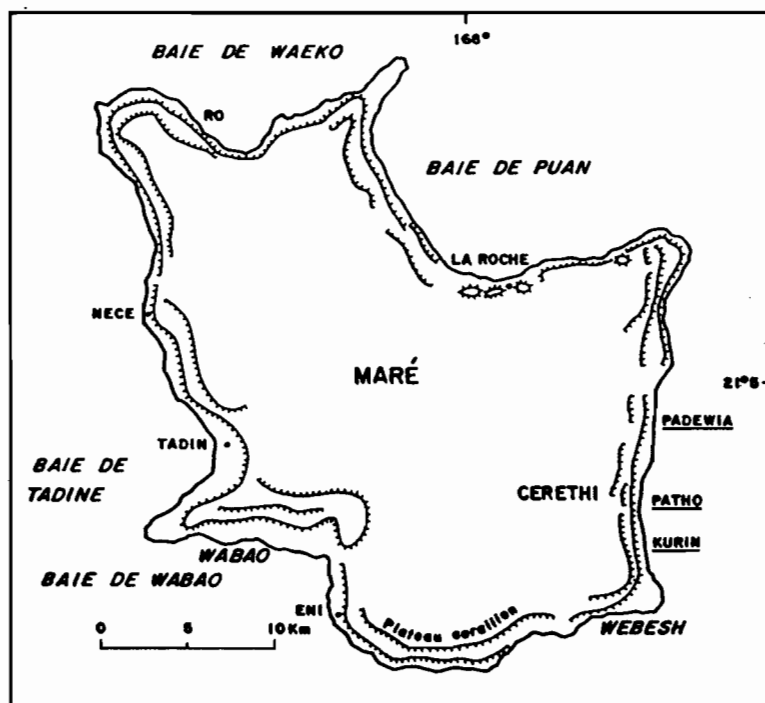


Fig.1b - Ile de Maré.

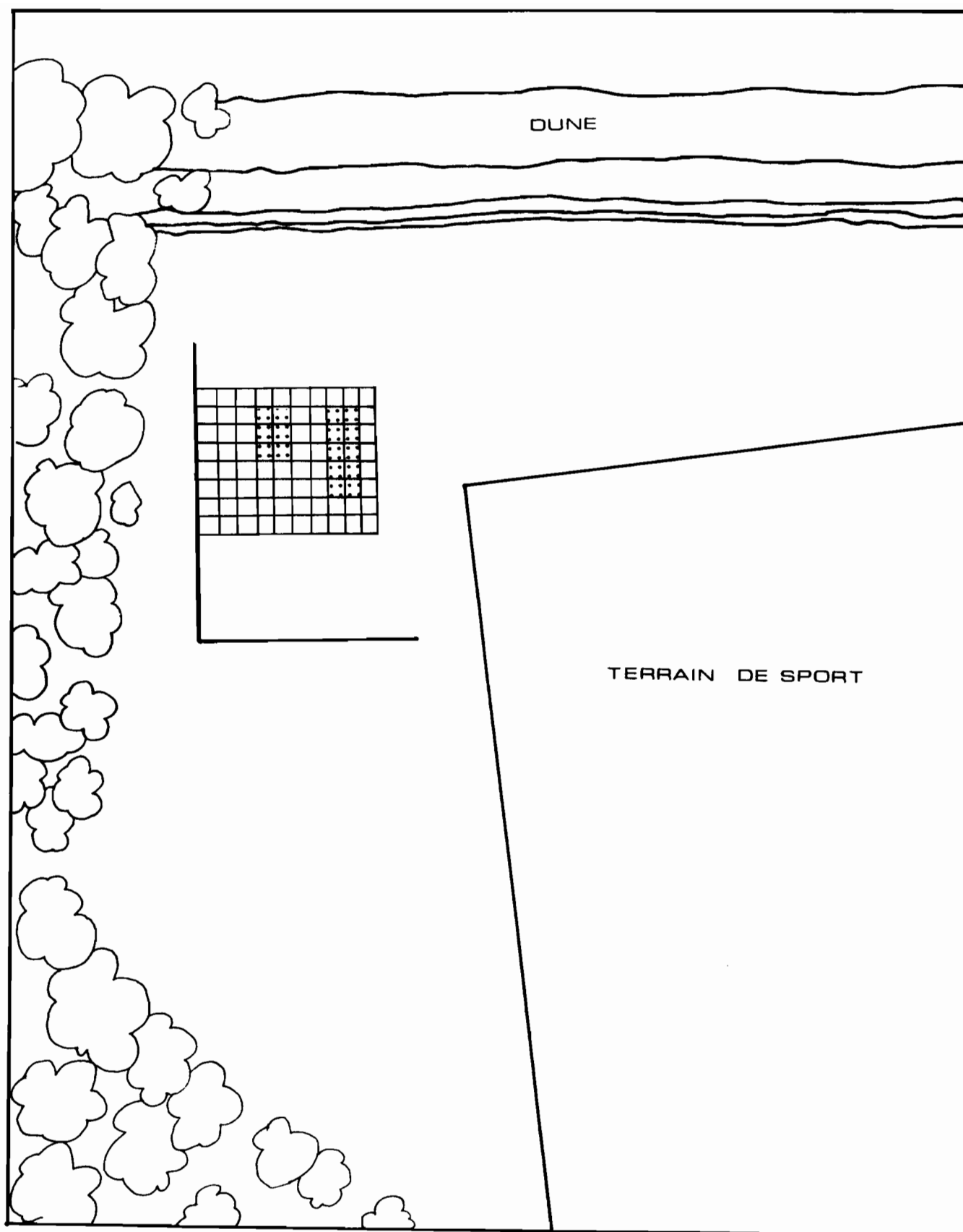


Fig. 2 — Site de Patho

Tous les participants ont été initiés aux techniques classiques de fouille et les JSD (Jeunes Stagiaires du Développement) ont travaillé deux par deux en alternance.

La partie superficielle de la couche de sable stérile a été dégagée à la pelleteuse puis à la pelle et de plus en plus minutieusement vers sa base. Des sondages d'un mètre carré avaient été préalablement effectués afin d'estimer l'épaisseur de la couche de sable.

La fouille s'est ensuite déroulée de façon classique, installation du carroyage, du théodolite, détermination d'un niveau de référence.

En raison des difficultés à travailler sur un sédiment sableux sans détruire la surface de dégagement, cette dernière a été encadrée de planches. Les planches ont servi d'appui aux fouilleurs limitant l'effondrement des bordures des coupes. Enfin, pour garantir la propreté dans chaque carré, nous avons fouillé une bande large de 30 à 40 cm. tout autour de la surface de travail.

En prenant le théodolite comme point d'origine du carroyage, les carrés fouillés sont (Fig.3):

- * D et E, 11 à 13

- * H et I, 9 à 13,

le raccordement avec l'ancienne fouille se faisant au niveau de I 9.

Sur chaque carré, le dégagement se fait au pinceau et à la truelle, et à un carré correspond une feuille d'enregistrement des données. Pour chaque objet rencontré, le fouilleur en note les coordonnées polaires (distance et angle par rapport à une origine commune, ici le théodolite) pour plus de précision ; ces dernières seront ensuite converties en coordonnées rectangulaires (x,y,z). Le fouilleur donne ensuite un numéro d'entrée à l'objet, indique sa nature et le pointe sur une feuille de papier millimétré, le dessinant s'il est de grande taille dans sa position de découverte. Les objets sont ensuite placés dans des sacs ou des boîtes portant leurs références.

Le sable, enfin, est tamisé carré par carré ce qui permet de retrouver du matériel de petite taille qui ne portera comme référence que le numéro du carré et du niveau fouillé.

Les objets retrouvés hors de tout contexte sont conservés mais annotés "remaniés";

Les charbons, lorsqu'ils sont assez importants, sont conservés pour les datations au C14.

Objets en place, surfaces de fouille et coupes sont de plus photographiés quand ils présentent un intérêt particulier.

Certains os fragilisés dans des niveaux sableux humides doivent être consolidés sur place (annexe, photo).

A la fin de la fouille, les coupes de bordure sont dessinées.

Matériel mis au jour

Le matériel mis au jour et qui sera détaillé plus loin est composé de:

- * FAUNE: oiseaux, poissons, mollusques, oursins, tortue...
- * INDUSTRIE: éclats, bûchettes travaillées, ponces de grande taille polies, bracelets...
- * POTERIES: environ 150 tessons dont plusieurs en connexion.
- * DIVERS: blocs de corail, galets cassés (action mécanique, action du feu).

Plus de mille objets ont été coordonnés.

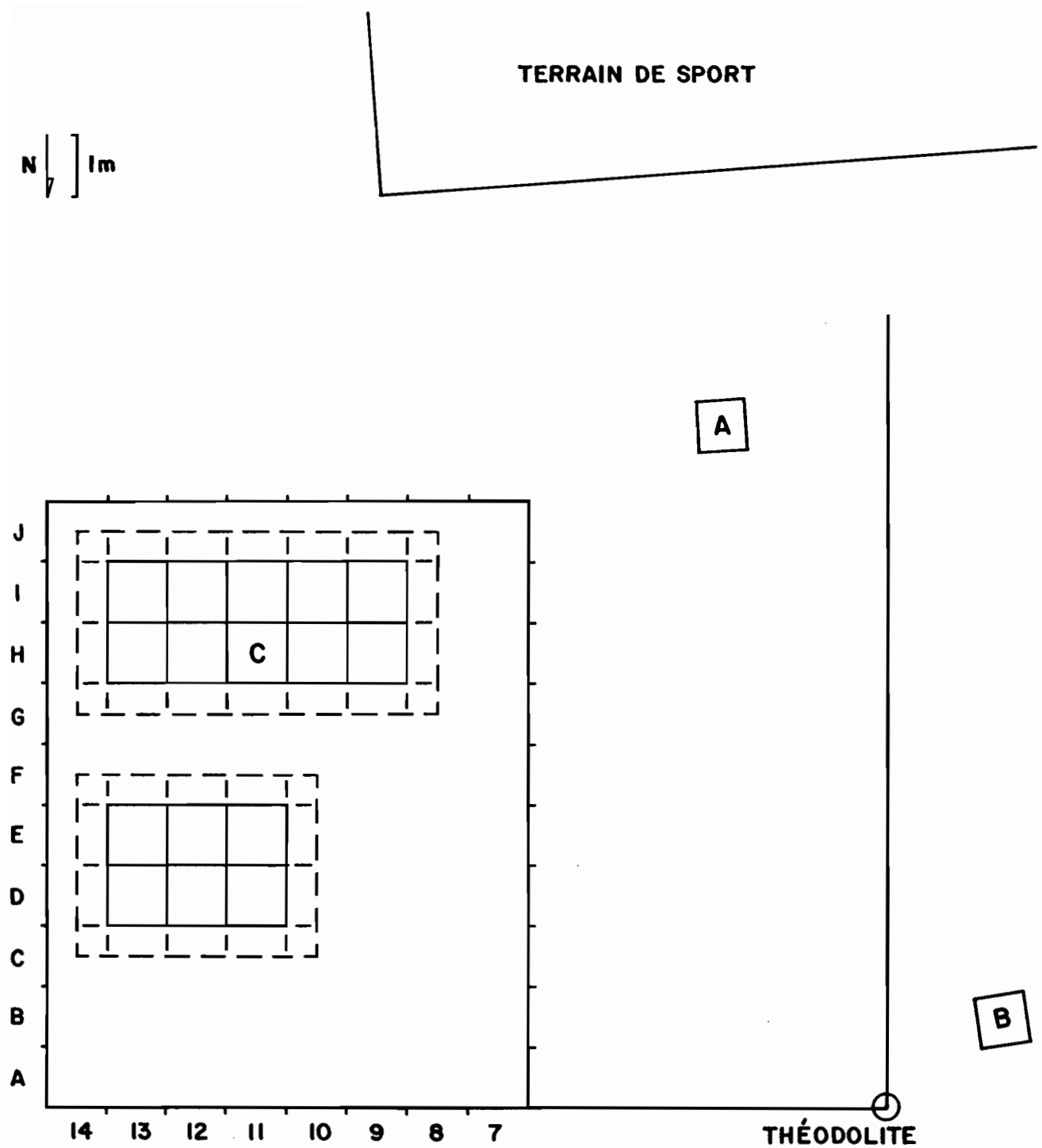


Fig.3 - Surface fouillée - Sondages .

STRATIGRAPHIE ET DATATIONS

Stratigraphie

En moyenne, l'épaisseur de sédiment fouillé a été de 60 cm.

En complément de la fouille, trois sondages ont été réalisés (fig.4). Le premier (C) dans la fouille où le dégagement du carré H11 a été poursuivi jusqu'à une profondeur de 3,76 mètres. Le deuxième (A) à proximité de la fouille; le troisième, (B), légèrement en retrait vers l'intérieur.

Le sondage C, intérieur à la fouille, est assez représentatif de celle-ci. Le niveau archéologique se situe entre les cotes 2,30 mètres et 2,15 mètres. Les valeurs moyennes sont pour l'ensemble des carrés fouillés 2,33 mètres et 2,10 mètres.

Au-dessus du niveau archéologique (C2) se trouvent un lit de ponces (PC1) puis des sables (C1), renfermant des ponces centimétriques de couleur jaune, communs à toute la fouille. En dessous du niveau archéologique, à la base du sondage, à un sable de plage (C5) contenant des coraux brisés fait suite un sable blanc à petites ponces rouges éparses, puis à 3.05 mètres à un lit de ponces de 3 centimètres environ (PC2) suivi de 60 centimètres de sable blanc (C4) et terminé par un lit de ponces jaunes, compact, d'une épaisseur de 5 à 15 centimètres et de poches de cendres indurées (C3).

Pour le sondage A, on retrouve le niveau archéologique (A4) ainsi que les sables sous-jacents (A5) et les sables sus-jacents (A3,A2), légèrement humifères au sommet et surmontés d'un sol (A1), sable gris foncé. Ici encore, un mince lit de ponces (PA) sépare le niveau archéologique de la couche supérieure de sables.

La principale différence entre les deux sondages est que les structures décrites ne se trouvent pas au même niveau. Le niveau archéologique se situe pour le sondage A entre les cotes 2,15 mètres et 1,99 mètre, c'est-à-dire 15 centimètres plus haut que pour le sondage C.

Une remarque identique peut être faite pour l'ensemble de la fouille où l'on note, d'Ouest en Est, une pente d'environ 15 centimètres pour les différents niveaux.

Le sondage B présente également de grandes similitudes avec le sondage C, la principale différence étant l'absence d'un niveau archéologique caractéristique. On ne trouve en effet, à une cote comparable à celle de la couche fossilifère, qu'un sable gris humifère (B4) renfermant des coquillages. Cette observation peut rendre compte d'une limite ouest pour ce niveau.

Les coupes stratigraphiques délimitant la fouille ont été systématiquement relevées. Hormis le pendage cité plus haut, ces relevés ont permis de mettre en évidence de légères variations latérales de faciès dues à l'irrégularité du sol archéologique et à la nature sableuse du sédiment. Elles ont mis également en évidence la discontinuité des lits de ponces ainsi que la présence de poches de cendres dispersées.

Une étude approfondie des sables et des ponces devrait permettre de les comparer, d'établir des corrélations entre les différents niveaux pour les différentes coupes et de reconstituer l'évolution géomorphologique du site.

Datations

Des charbons d'assez grande taille ont été prélevés dans la fouille en vue de datations au C14.

Dans le carré E12, au sein du niveau archéologique (Z=231), un échantillon de charbon correspond à un âge de 2500 +/- 90 BP (Beta 50604). Cette datation est en accord avec celle réalisée

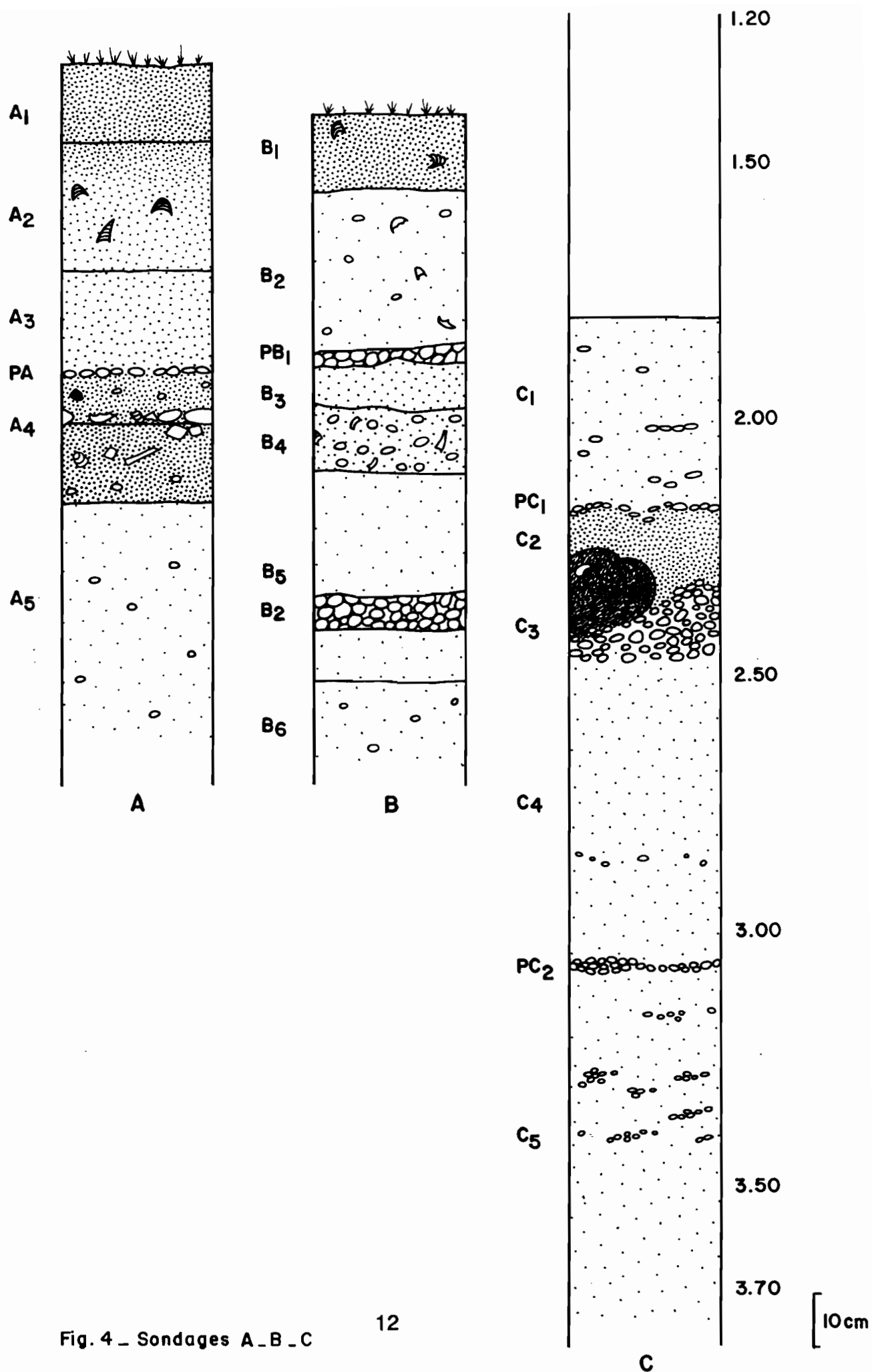


Fig. 4 - Sondages A_B_C

pour un autre foyer du même niveau en 1987 (2590 +/- 110 BP, ANU 6616)

Un paléosol plus récent, présent au sommet de la dune près du site et en plusieurs autres endroits du littoral, a été daté de 1130 +/- 70 ans BP (Beta 50605).

MOBILIER ET CERAMIQUES

Description du matériel

Le matériel récolté est peu abondant mais très typique.

Les pierres et les coquillages sont majoritaires (diagramme 1). Ils ont, semble-t-il, été utilisés pour l'aménagement des structures de combustion et pour l'alimentation. Les nombreux restes osseux témoignent également de cette activité alimentaire.

Les objets délibérément façonnés sont peu nombreux, principalement des fragments de poterie et des coquillages travaillés (diagramme 2).

1. Poterie : ensemble homogène caractéristique du Lapita. Proportion importante de tessons décorés. Après remontage partiel, présence de deux pots de taille moyenne. Les fragments épars restants pourraient appartenir à deux ou trois autres pots.

La présence de poterie de Podtanéan est attestée aux alentours (ramassages de surface).

2. Faune : le sable n'est pas un milieu très favorable à la conservation des restes osseux et de nombreux fragments ont nécessité des traitements de consolidation. Le nombre des vestiges est néanmoins important et comporte des restes de tortue marine, d'oiseaux et de poissons. Ces vestiges seront envoyés pour analyse dans un laboratoire américain.

3. Matériel lithique : la grande majorité des pierres a servi à la construction des foyers ou des fours.

Le matériel lithique retouché est peu abondant : des éclats et pierres ponces "rainurées". Ces dernières sont rares en Nouvelle-Calédonie (2 dans le site d'Ongwé). Elles ont pu servir au polissage final de petites pièces de pierres ou de coquillages. Elles ont été décrites dans les îles de Makura et Tongoa au Vanuatu (1).

REPARTITION DES OBJETS SUR LA FOUILLE

Répartition horizontale

La répartition horizontale des vestiges se fait principalement autour des zones pierreuses. La surface fouillée ne permet pas une interprétation globale de la répartition. On note néanmoins la tendance suivante:

a. Accumulation de pierres et de coquilles en H-I 9,10 (diag.4 et 5) et dans une moindre mesure en D-E 12,13.

b. Charbons abondants en H-I 9,10.

(1) Garanger 1972, *Archéologie des Nouvelles-Hébrides, contribution à la connaissance des îles du Centre*. Publication de la Société des Océanistes, Paris, n°30 : p. 80 et fig.207.

c. Faune particulièrement abondante en avant de la zone pierreuse en H-I 11 à 14 et dans le secteur D-E 12,13 (diag.3).

d. Le corail, peu abondant, est associé aux zones pierreuses (diag.6).

e. Le matériel céramique est peu dispersé : 30 tessons sont en connexion. Ils proviennent des carrés G-H-I 11 à 13, soit 6 m² seulement. Plusieurs fragments d'os de tortue sont soit en connexion anatomique soit très proches les uns des autres.

Répartition verticale (diag.7)

La répartition verticale des objets suit une courbe descendante vers la mer.

Les vestiges sont répartis sur une épaisseur moyenne de 0,40 mètre. Les concentrations maximales sont observées entre 2,00 et 2,10 mètres dans les carrés D-E et H-I 9,10 ; entre 2,15 et 2,25 mètres dans les carrés D-E et H-I 11,12 et entre 2,15 et 2,35 mètres dans les carrés D-E et H-I 13 et 14.

Si l'on considère les différents diagrammes, il ne semble pas que les objets montrent une répartition précise mais plutôt un éparpillement aléatoire. Le fait pourtant que les 30 tessons qui reconstituent la grande partie d'une poterie aient été retrouvés dans des carrés voisins, et non roulés, avec des cassures non usées, permet d'assurer qu'une activité a eu lieu sur ce site. Ce dernier pourrait correspondre à un campement de bord de mer. Un foyer important a été localisé en H,I,J, 9 et 10 et complète celui qui avait été partiellement dégagé lors de la précédente fouille. De très nombreuses coquilles mais aussi des tessons noircis ont été retrouvés parmi les pierres brûlées du foyer.

CONCLUSION

La fouille réalisée en fin d'année 1991 à Patho a dévoilé une petite partie d'un ensemble dont les limites sont encore mal connues.

Le site proprement dit se poursuit vraisemblablement à l'Est et au Sud, si l'on en croit les nombreux restes de poterie, faune et foyers que l'on trouve dans ces directions à la limite actuelle de la fouille.

L'occupation humaine n'était pas restreinte à cette zone comme le montrent les nombreux indices, principalement céramiques, récoltés le long de la côte vers le Nord et le Sud du chantier fouillé et ce sur une distance considérable.

Les deux datations étonnamment proches obtenues sur des charbons de deux structures de combustion du chantier à trois ans d'intervalle semblent indiquer que l'occupation de cette zone a été ponctuelle plutôt que continue et que Patho a pu correspondre à une halte plutôt qu'à un camp permanent. Si les autres installations le long de la côte est sont de même nature, les témoins extensifs recensés ne signifient pas que celle-ci était occupée par une population importante.

Les deux dates sont relativement récentes, comparées à celles du premier peuplement dans le Sud de la Grande-Terre et à l'île des Pins. Elles s'apparentent aux dates obtenues dans les niveaux anciens des sites du Nord de la Grande-Terre (Koumac, Amara...).

Il importera dans les années à venir de dater d'autres témoins d'occupation à la périphérie de la fouille actuelle pour évaluer la profondeur temporelle du site.

La richesse et l'homogénéité du matériel récolté, l'absence de migration horizontale confirment l'importance du site pour la compréhension des modalités d'occupation il y a 2500 ans.

L'évolution de la dune littorale a protégé la partie fouillée ; elle est à relier à des phénomènes climatiques anciens.

Les prochaines recherches s'attacheront à en préciser la nature et l'influence que cela a pu avoir sur l'occupation humaine.

Aucune indication d'une occupation ultérieure n'apparaît dans la zone fouillée. Il est néanmoins probable que le site a été réoccupé ultérieurement comme le suggère le paléosol apparent en haut de la dune. Des vestiges anthropiques contenus dans ce paléosol ayant été datés, nous l'avons vu, de 1130 +/- 70 ans BP.

TABLE DES ILLUSTRATIONS HORS TEXTE

Diagramme 1 : Répartition des artefacts

Diagramme 2 : poterie/coquillages travaillés

Diagramme 3 : poterie/faune

Diagramme 4 : poterie/lithique

Diagramme 5 : poterie/coquilles

Diagramme 6 : poterie/corail

Diagramme 7 : Répartition verticale des artefacts selon l'axe des Y poterie/lithique

Photo 1 : Vue de la fouille

Photo 2 : Stratigraphie du sondage C

Photo 3 : Poterie reconstituée

Photo 4a : Faune

4b : Coquilles

Patho, répartition des artefacts

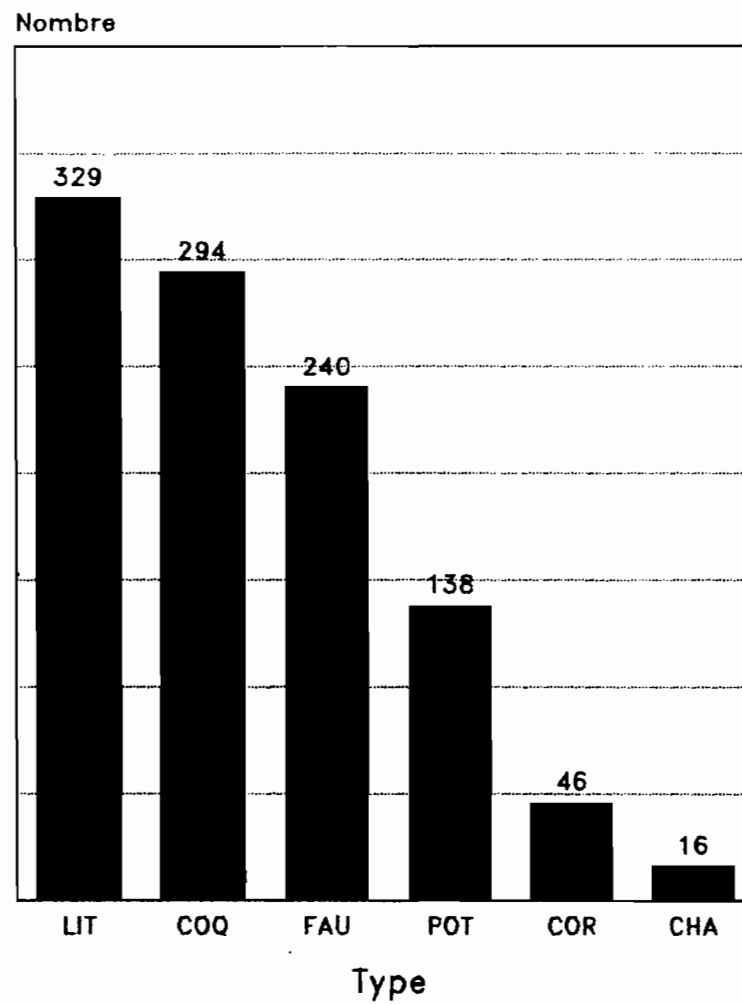


Diagramme 1 : Répartition des artefacts

SITE LMA 020

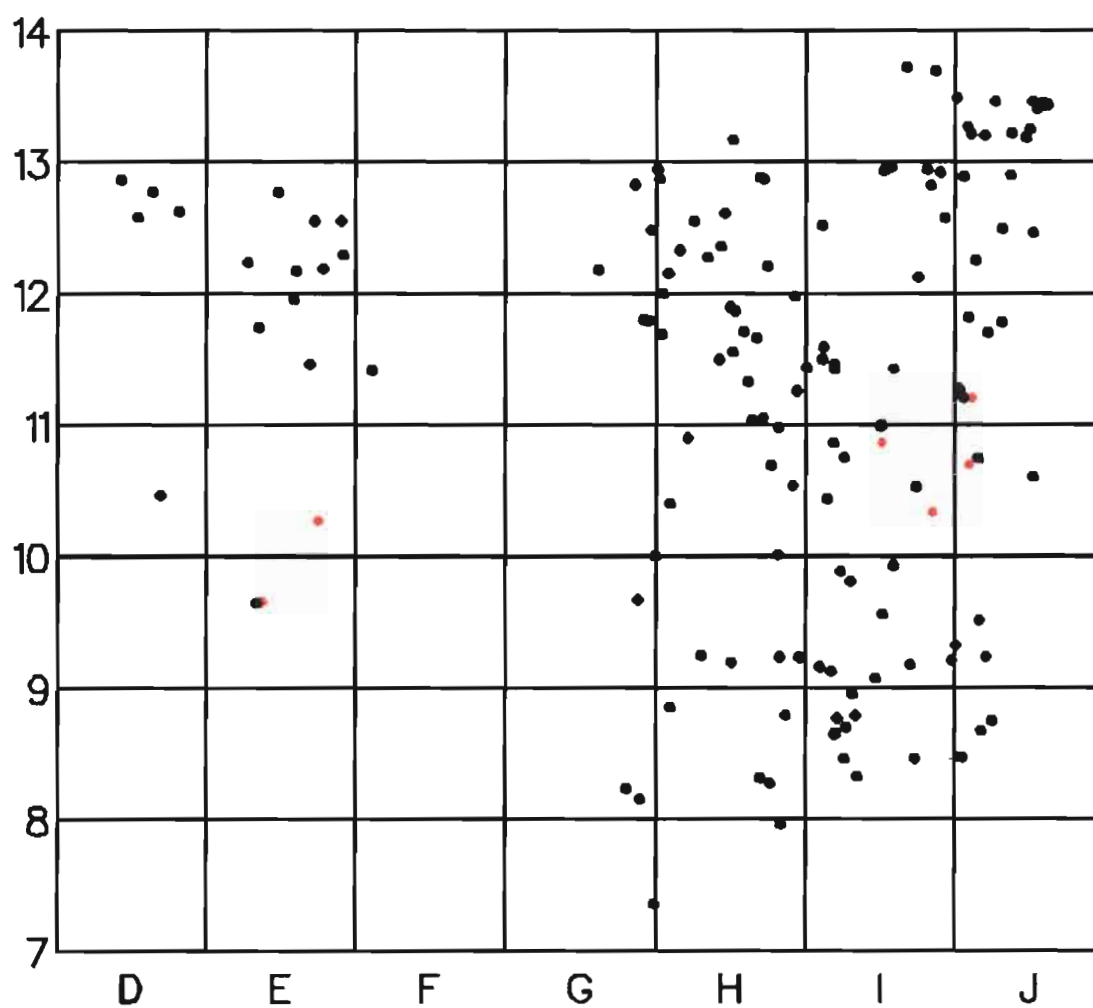


Diagramme 2 : Répartition poteries / coquillages travaillés (rouge)

SITE LMA 020

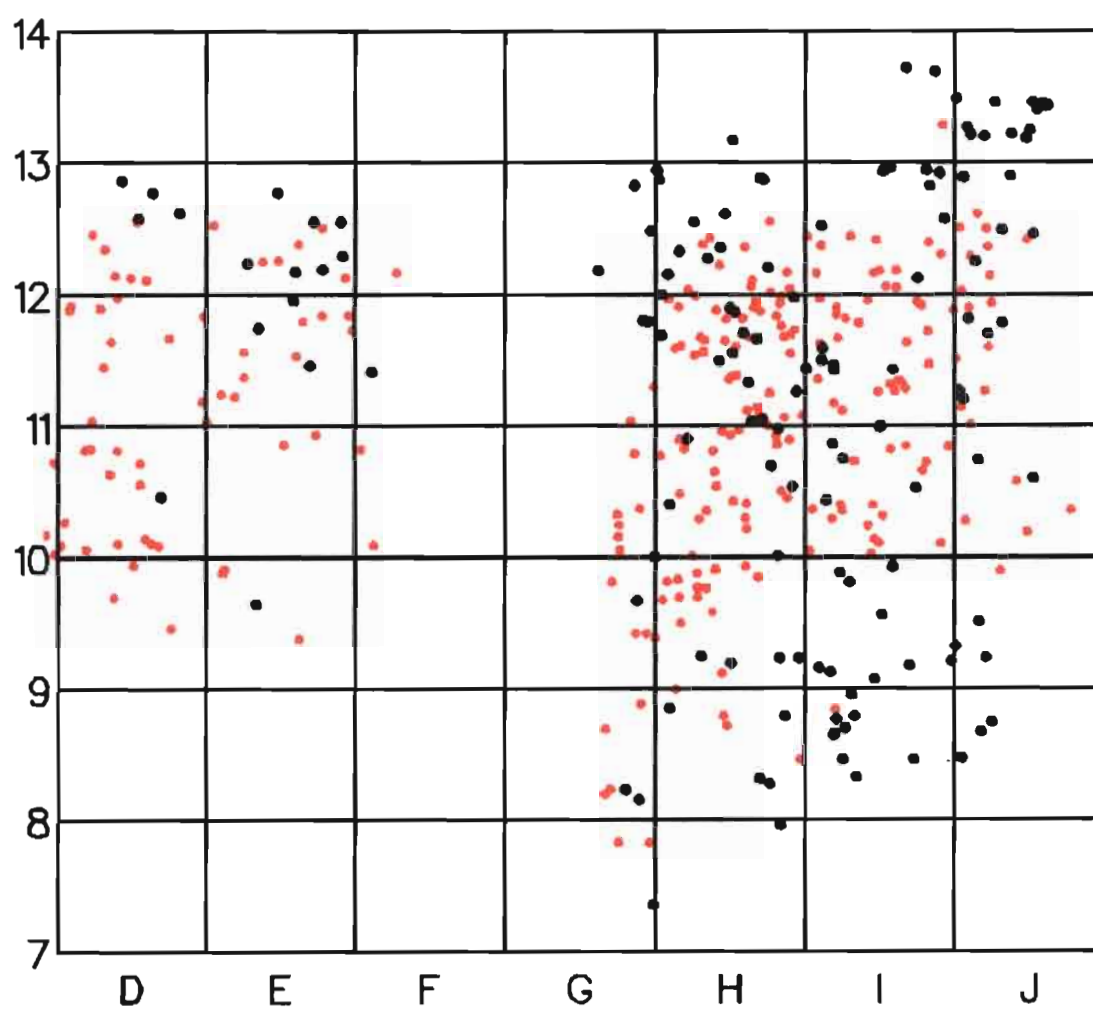


Diagramme 3 : Répartition poteries / faune (rouge)

SITE LMA 020

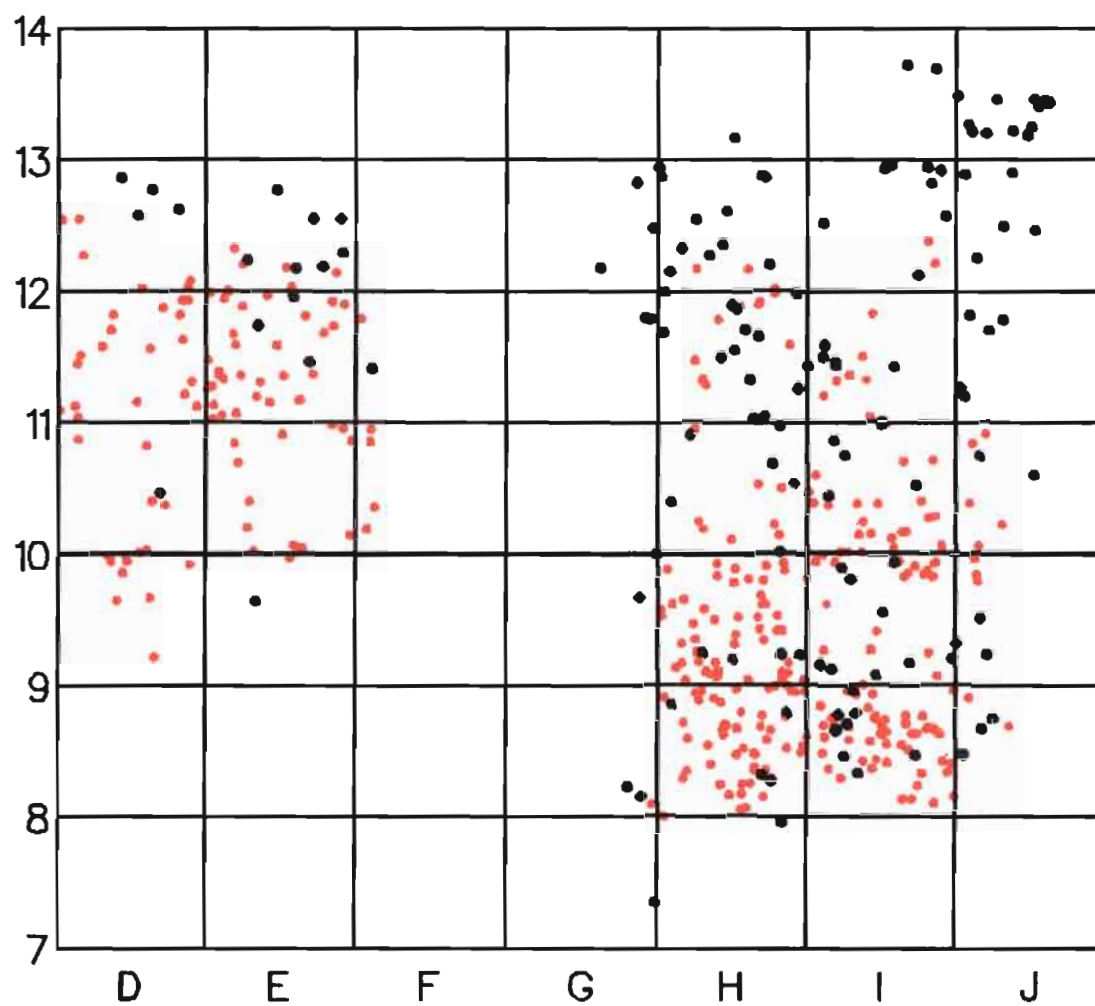


Diagramme 4 : Répartition poteries / lithique (rouge)

SITE LMA 020

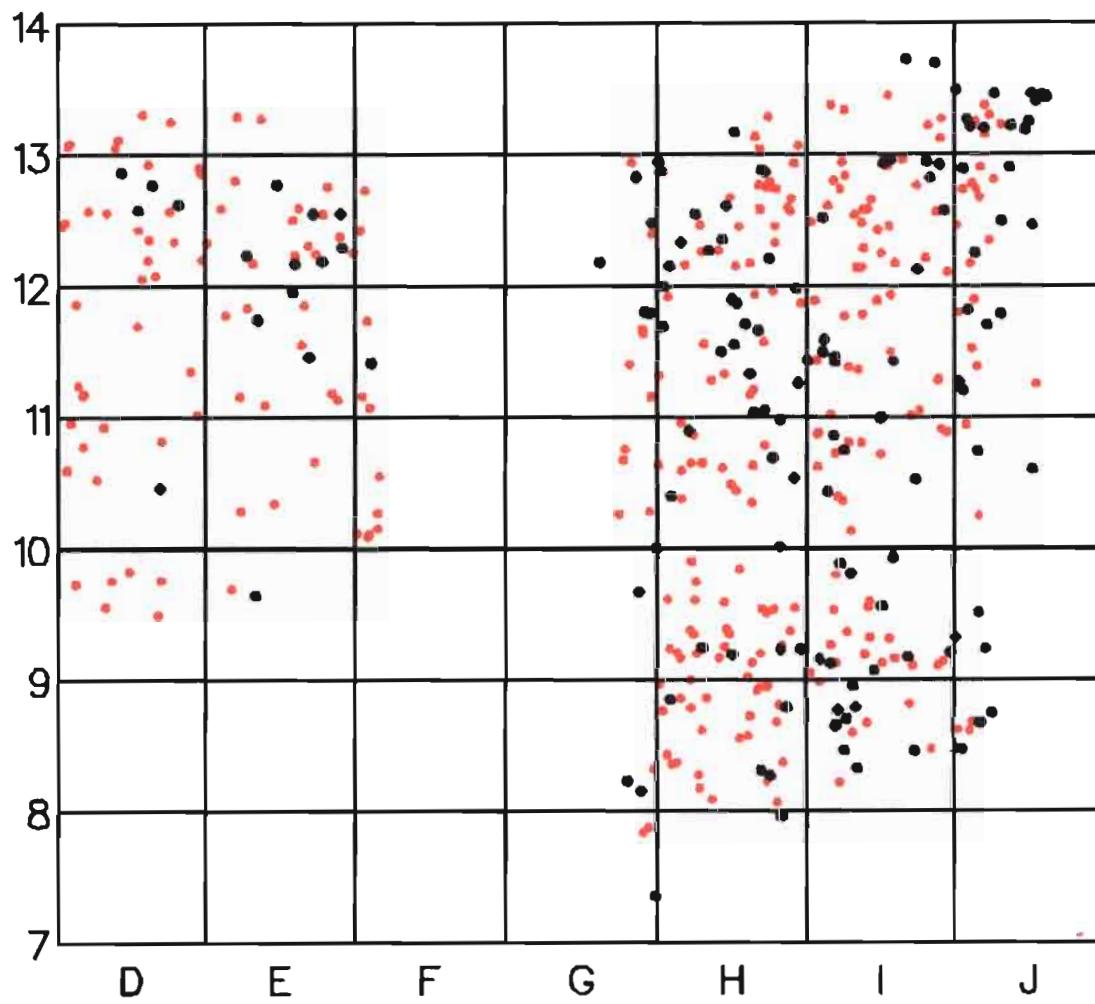


Diagramme 5 : Répartition poteries / coquilles (rouge)

SITE LMA 020

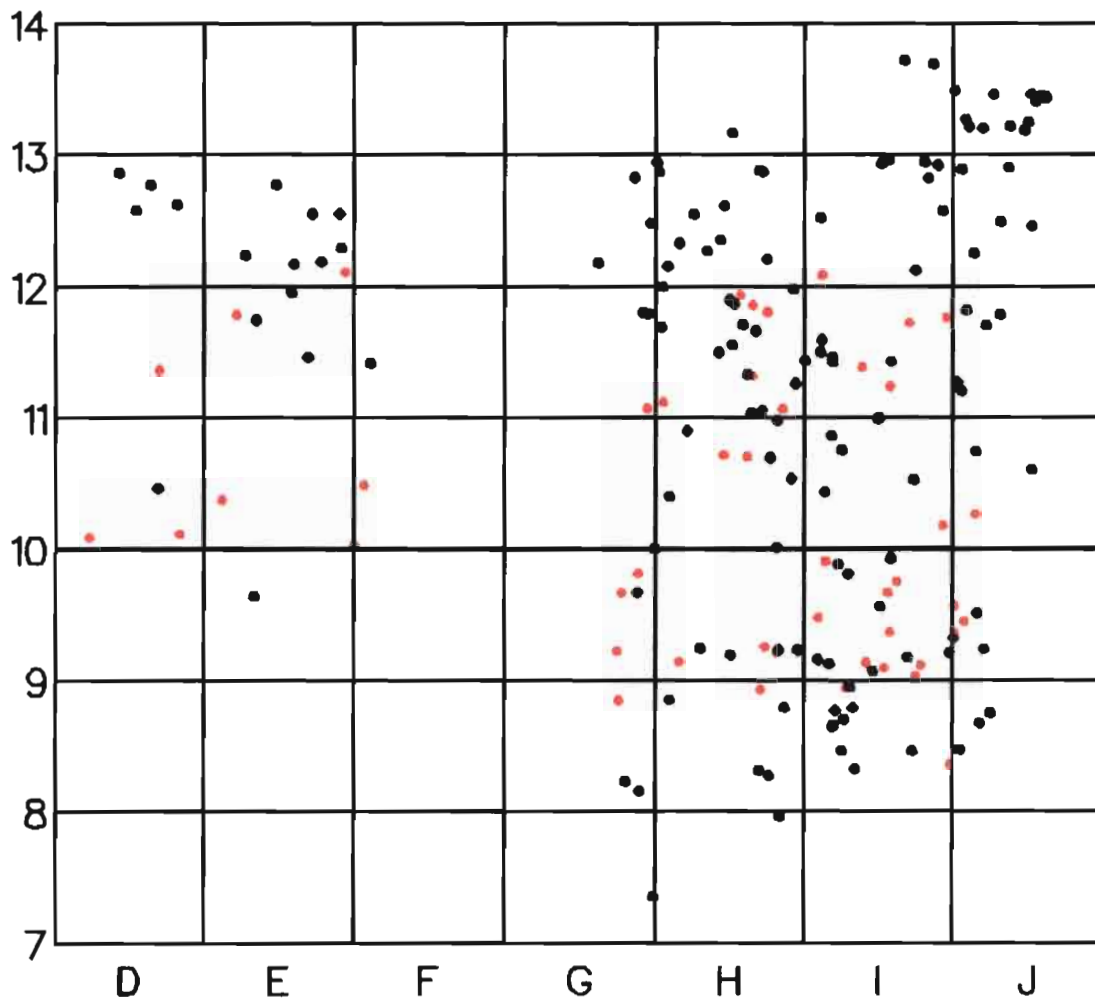


Diagramme 6 : Répartition poteries / corail (rouge)

SITE LMA 020
Répartition verticale des artefacts, selon l'axe des Y
poterie (noir) / lithique (rouge)

Metres

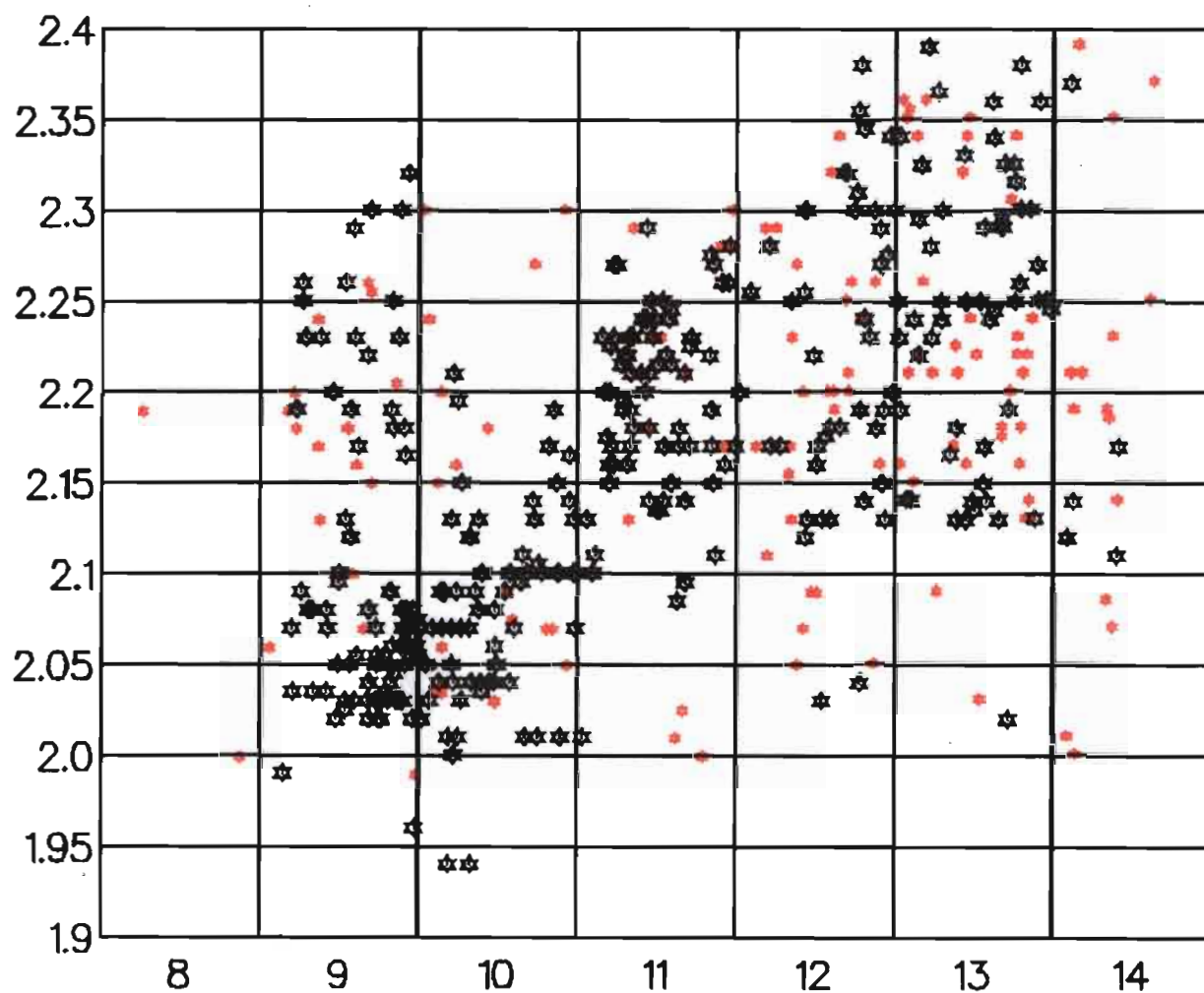


Diagramme 7 : Répartition verticale des artefacts selon l'axe des Y poterie / lithique

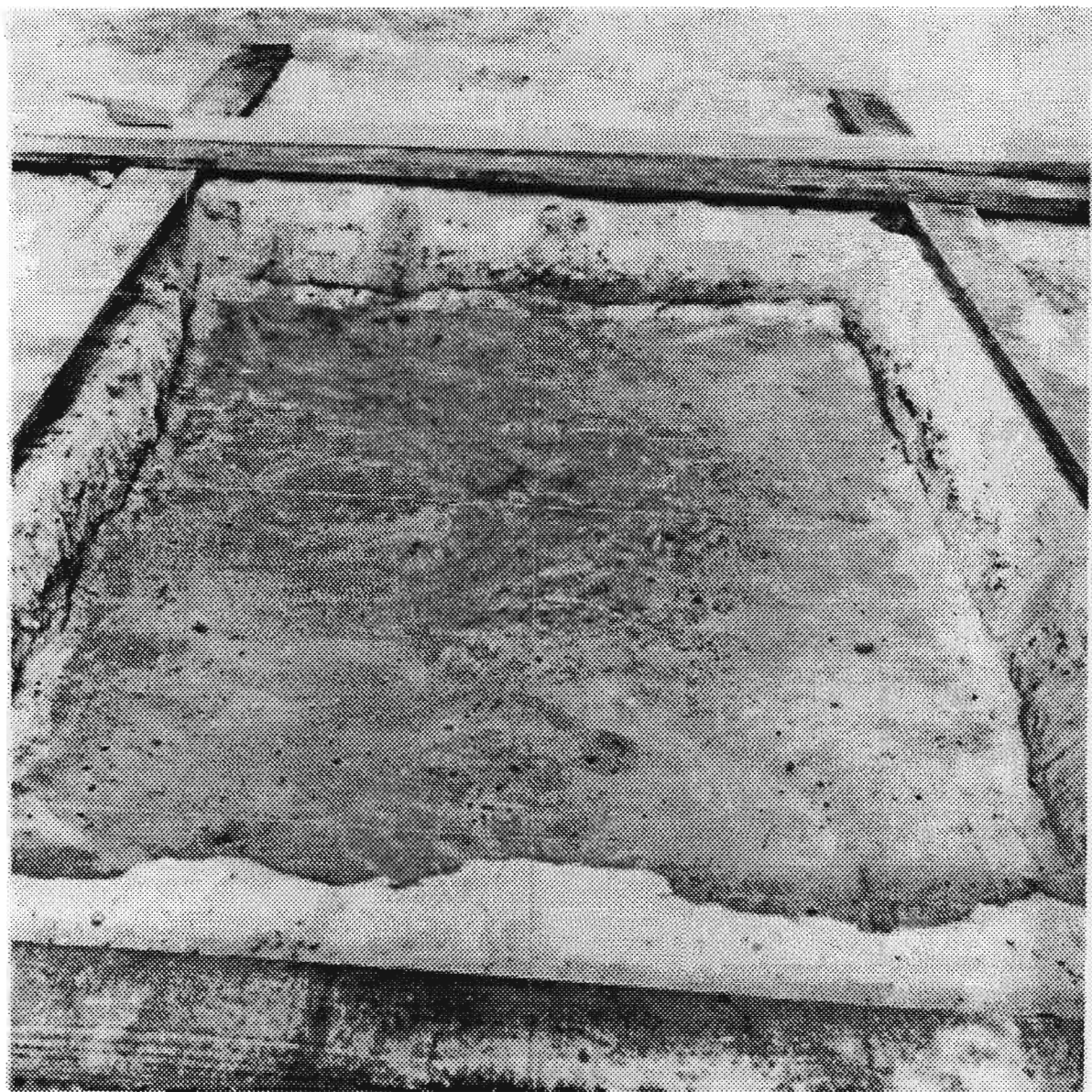


Photo 1 : Vue de la fouille

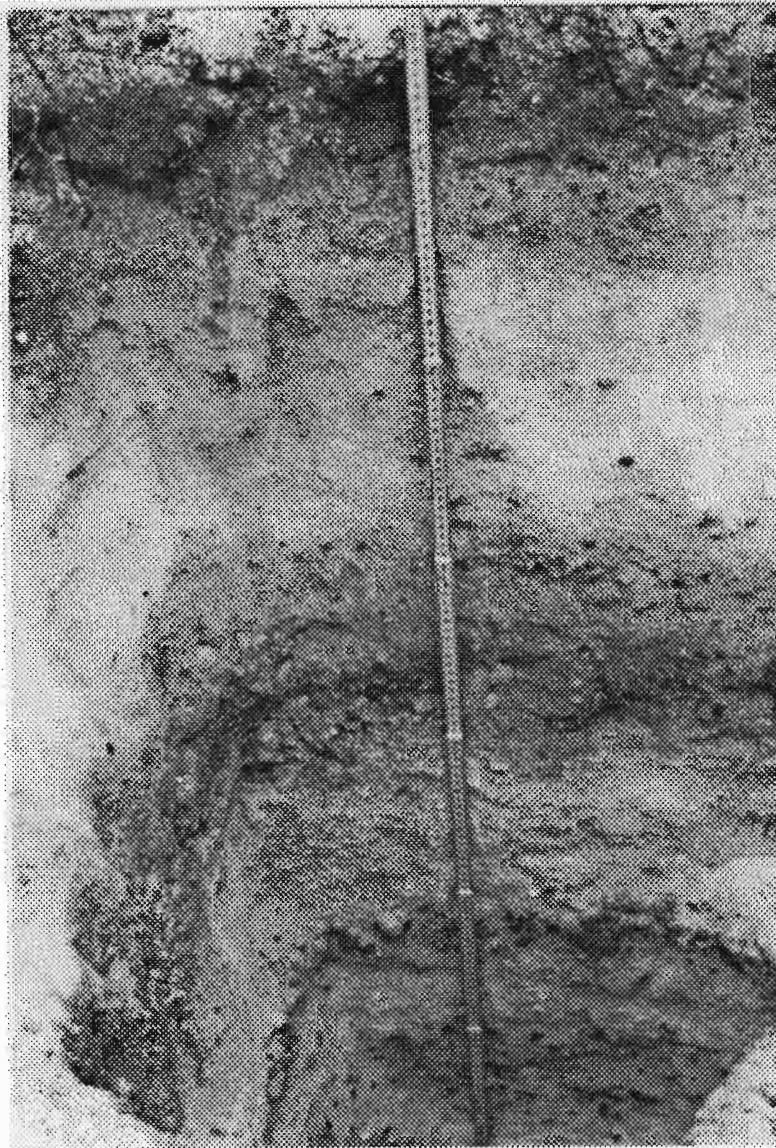


Photo 2 : Stratigraphie du sondage C

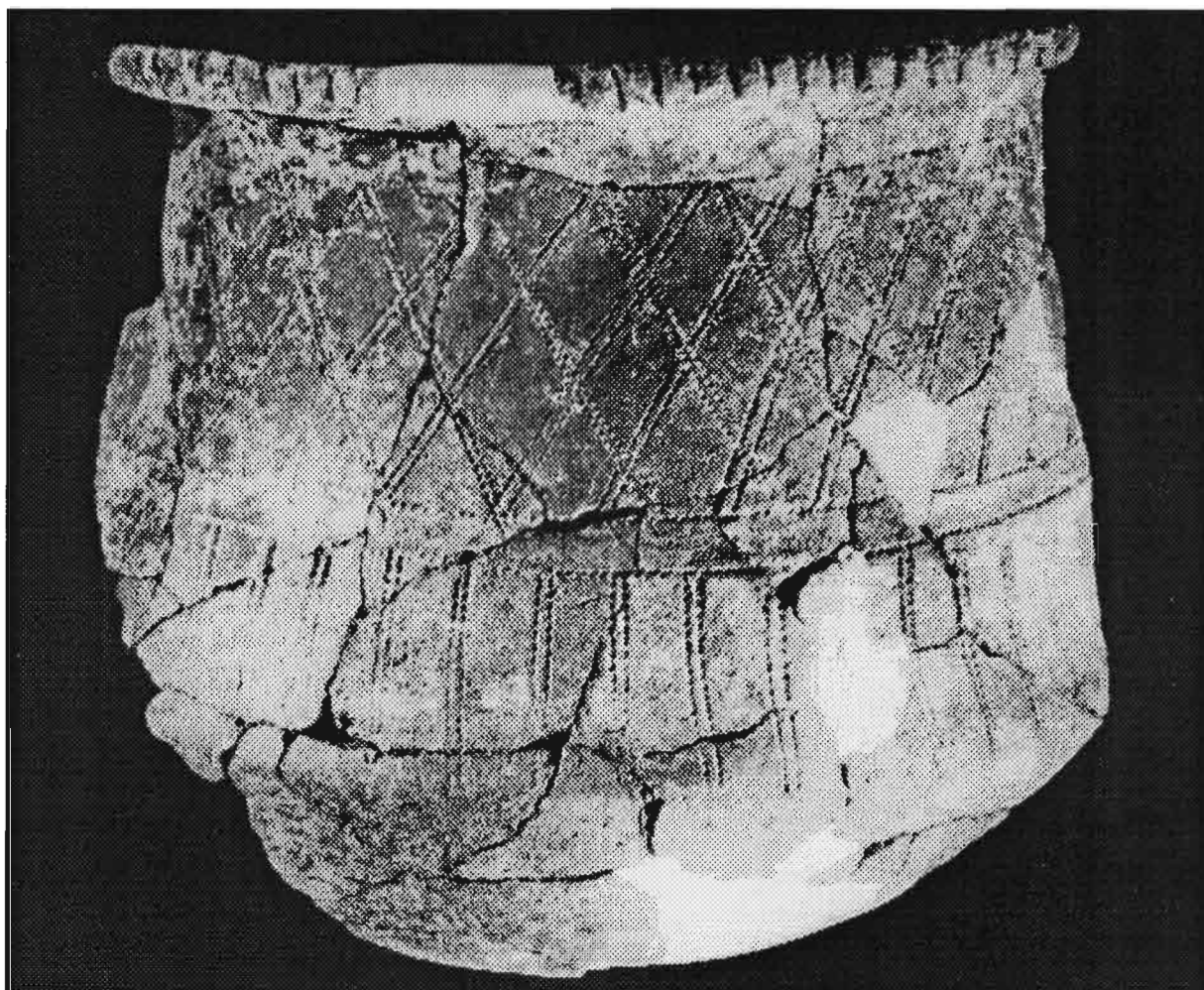


Photo 3 : Poterie reconstituée (échelle $\pm 2/3$)

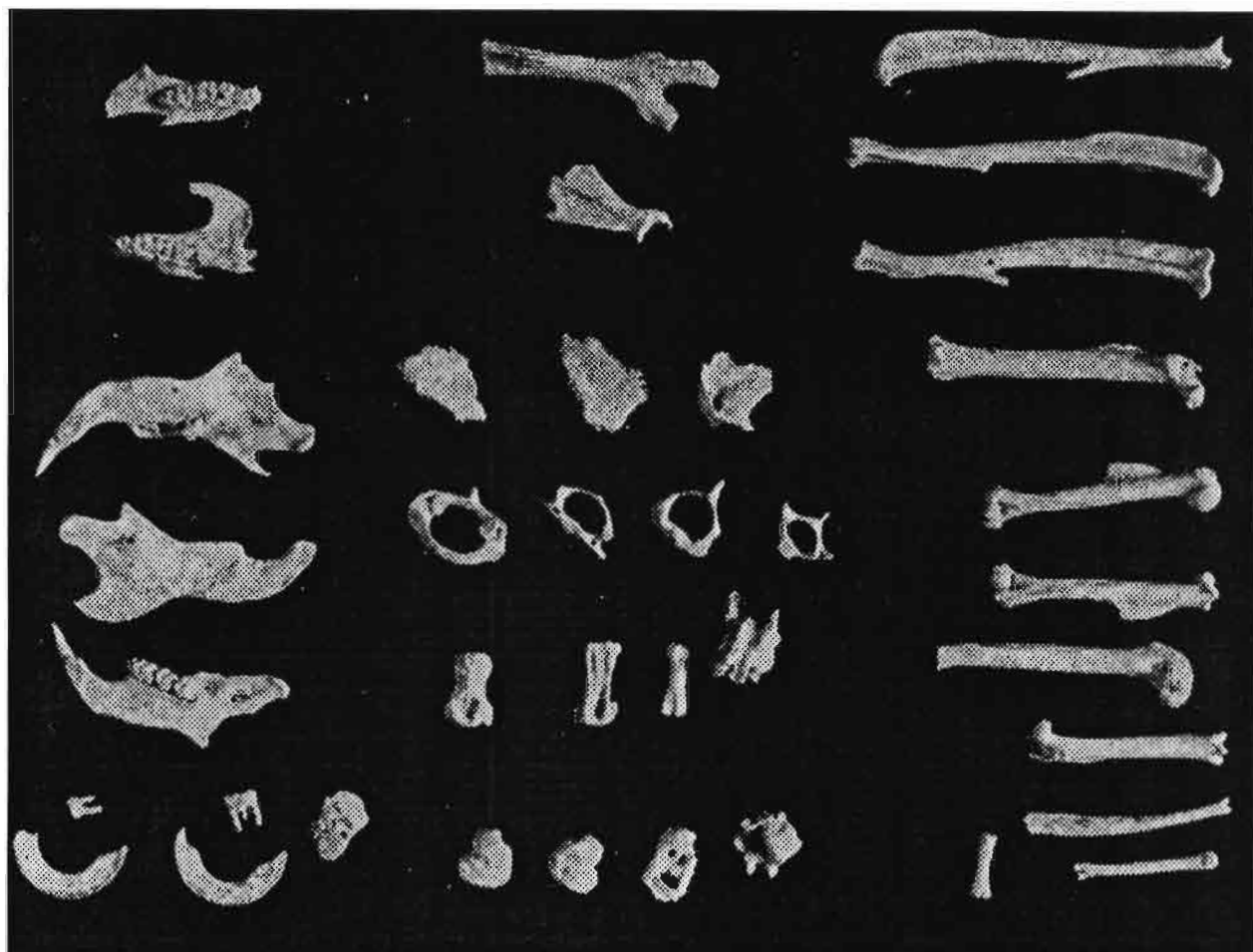


Photo 4 a : Faune (échelle x 1,5)

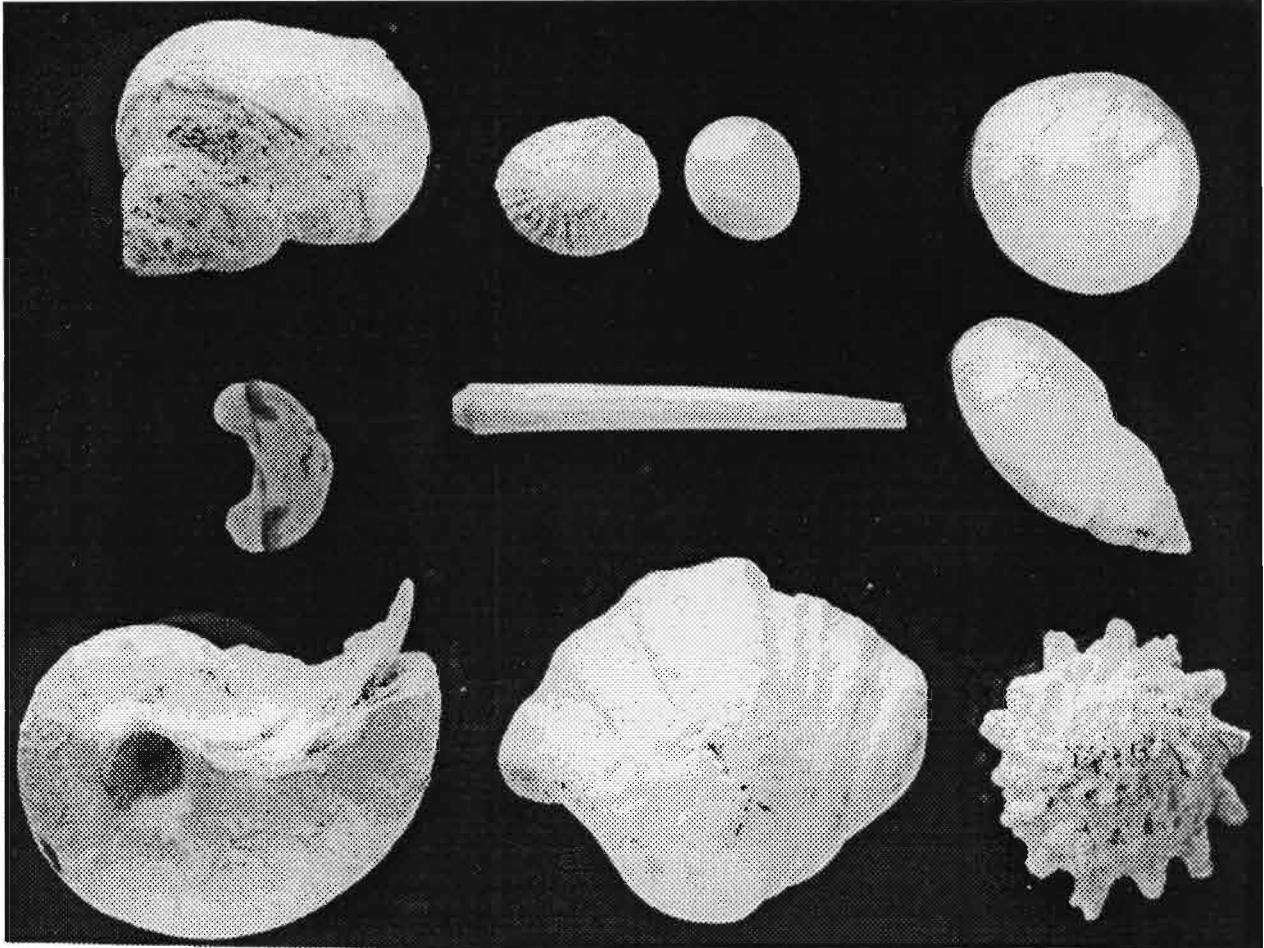


Photo 4 b : Coquilles (échelle x 1/2)

